

d'une comparaison, l'A. s'attarde en particulier sur l'absence, dans la version française, du chapitre consacré au droit des animaux, annoncé pourtant par le traducteur. L'analyse des stratégies utilisées par les copistes pour pallier l'incongruité créée par cette lacune est suivie de la formulation d'une hypothèse à propos de cet effacement, attribué à la complexité du discours juridique face aux possibilités expressives de la langue vernaculaire. Le chapitre en question est édité en annexe avec traduction en français moderne.

En partant du constat du statut ambigu du chat dans la culture moderne, Claudia TASSONE (*Le chat et la sorcière. Des premières attestations de l'adoration du chat-diable jusqu'au chat des procès de sorcellerie et des traités de démonologie*, pp. 182-200) analyse l'origine de sa connotation diabolique dans le *De nugis curialium* de Walter Map, puis la reprise de ce topos par Alain de Lille et finalement sa consécration dans la lettre *Vox in Roma* du pape Grégoire IX (1233). Une série de documents remontant aux années 1430-1520 conservés dans les Archives cantonales vaudoises et publiés entre 1989 et 2007, ainsi que cinq autres écrits plus théoriques remontant aux années 1430-1440 permettent d'attester le rôle attribué au félin dans les sabbats; l'analyse de vingt-quatre procès pour sorcellerie, mis en parallèle avec des textes divers dont quelques-uns poétiques comme le *Champion des dames*, montre que le chat est la forme animale sous laquelle le diable se manifeste le plus souvent avec un rôle actif; le félin est également l'avatar de femmes adoratrices et il incarne, à partir du xv^e siècle, le rôle de maître des sorciers et des sorcières.

Le contexte d'apparition du mot 'baleine' et le parcours à travers lequel ce terme a désigné l'animal avalant Jonas fait l'objet de l'article d'Anne-Sophie TRAINÉAU-DUROZY (*Comment l'animal qui avale Jonas devient-il une baleine?*, pp. 201-235); la langue d'oïl joue le rôle d'initiateur pour cette tradition dans le domaine vernaculaire, avec la *Chanson de Roland* et ensuite avec la *Chanson d'Antioche*, tandis que les bestiaires latins permettent de la consolider en assimilant la *balena* au *cetis*. Le rapprochement avec deux autres textes en latin, un poème de l'orléanais Letald de Micy et un récit hagiographique, ainsi qu'avec deux prières en langue vulgaire permet de mettre en évidence les premières caractéristiques de la baleine susceptibles de l'associer avec Jonas. Le *Buevon de Commarchis* d'Adenet le Roi, puis le bestiaire de Richard de Fournival et le *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini en fournissent d'autres exemples. Le rôle joué par Albert le Grand est ensuite souligné, tout comme celui des traités d'astronomie, des représentations figurées et des récits de voyage.

[PAOLA CIFARELLI]

CHIARA FRAGOMELI, *Per un'edizione della "Paternostre" di Maestro Silvestre*, "Carte Romanze" 7/1, 2019, pp. 63-91 (en ligne).

Issu d'un mémoire de master soutenu à l'Université de Milan (2016-2017), ce bel article présente un commentaire du *Pater* en vers (1016 octosyllabes, organisés en couplets de rimes plates) composé vraisemblablement entre 1173 et 1181 en milieu bénédictin par *Maistre Silvestre*, et dédié à la comtesse Ide de Boulogne.

Une première partie vise à encadrer le poème dans un vaste panorama qui comprend, d'une part, les premières traductions de la Bible – de l'Ancien Testament, en l'occurrence – en langue vulgaire, d'autre part la production des sermons en vers et plus spécialement d'assez nombreux commentaires du *Pater*. On passe ensuite au cœur du sujet, à savoir l'examen philologique de la tradition manuscrite: les quatre mss conservés s'organisent en deux branches, alpha et bêta, celle-ci comprenant nécessairement un sub-archétype.

Allant au-delà de la simple paraphrase de la prière, la *Paternostre* fournit un témoignage intéressant d'une exégèse morale et pragmatique de la prière; les manuscrits les plus récents montrent par ailleurs une adaptation au milieu franciscain et bourgeoise, et donc une circulation relativement ample, aux xiii^e et xiv^e siècles.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

LUCA SACCHI, *A denti stretti: le tenebre del desiderio di Jean Paulus*, in *Amore e follia nella narrativa breve dal Medioevo a Cervantes*, a cura di A.M. Cabrini e A. D'Agostino, Milano, Ledizioni, 2019, «Biblioteca di Carte Romanze» 7/1, pp. 37-53 (en ligne).

Parmi les versions médiévales de la Vie de Jean Paulus, Luca Sacchi s'arrête sur la plus ancienne, un poème d'environ 2000 octosyllabes à rimes plates, composé dans la France du Nord dans la première moitié du xiii^e siècle. L'histoire est sombre: soumis à la tentation du diable, l'ermite Jean Paulus viole puis tue la fille du roi de Toulouse; la pénitence qu'il assume de son propre choix le transforme en bête aux traits proches de ceux de l'homme sauvage, fort bien étudié entre autres par Cesare Segre. L.S., qui prépare l'édition critique de ce texte (après l'ancienne édition de Louis Allen, 1935), compare le noyau du récit dans les différentes versions connues, françaises et italiennes, en vers et en prose, pour conclure sur le dénouement heureux de la version en langue d'oïl, grâce à la manifestation miraculeuse du pardon divin et au retour à la vie de la jeune fille, auxquels s'ajoute encore la guérison par Jean Paulus d'un fou rencontré dans la rue.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]